

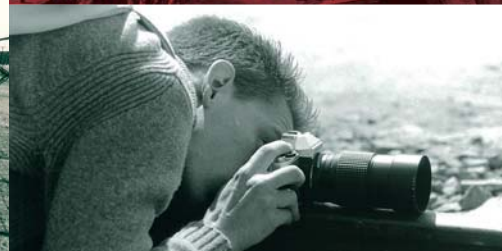


# PASSEURS de mémoire

Le catalogue



Nous sommes les nouveaux « Passeurs de Mémoire »





# Passeurs de Mémoire

## Pourquoi ?

Le doute et l'oubli s'immiscent lentement dans notre conscience et le mensonge dilue progressivement nos convictions.

Déjà !

Que dirons-nous aux générations de l'avenir lorsque les voix des derniers témoins se seront tuées ?

Et pourrions-nous encore expliquer pourquoi ce passé-là était intolérable et pourquoi ce l'est encore aujourd'hui dans cette actualité aux contours incertains ?

« Notre regard a changé »... mais que ferons-nous de ce qui nous a bouleversés ?

Pourquoi aller à Auschwitz, à Mauthausen, à Dachau, à Buchenwald ou ailleurs ?

Pour témoigner tout simplement et pour continuer à affirmer qu'il est possible de refuser ce qui est inacceptable ... définitivement.

Nous sommes les nouveaux « Passeurs de Mémoire ».



# N'hésitez pas à prolonger votre réflexion. . .

## Visitez le Parcours symbolique

Le Parcours symbolique est une expérience empreinte d'émotions et de respect pour toutes les victimes de la barbarie nazie. Au fil des témoignages de rescapés et des extraits du film "Nuit et brouillard" (A. Resnais), il évoque l'itinéraire d'un déporté dans les camps de concentration et d'extermination..

De la rue au wagon à bestiaux en passant par le bureau de la Gestapo, les différents espaces présentés permettent d'imaginer les conditions de survie des prisonniers, les traitements inhumains, la violence permanente et la mise en œuvre de la "Solution finale de la question juive". Le visiteur s'interroge : aurais-je été victime ou bourreau?

Cette "mise en situation" symbolique pose la question de la responsabilité de chaque citoyen et de l'implication individuelle. (55 minutes)  
de vue médiatique que pédagogique.

Disponible en français et en néerlandais, celui-ci est accessible du lundi au vendredi de 9h à 16h, le mercredi de 9h à 18h, les 1er et 3è samedis du mois de 12h à 15h (fermé les jours fériés)



---

### Informations et réservations

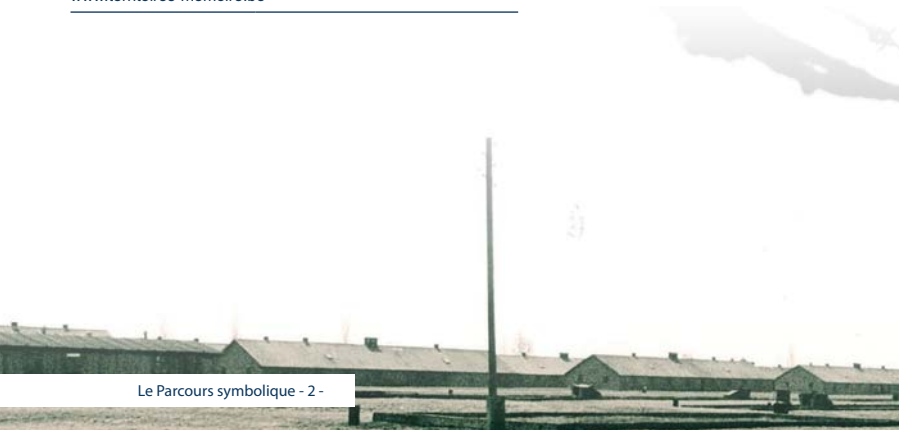
---

Par téléphone + 32 (0) 4 232 70 60

Par email [reservation@territoires-memoire.be](mailto:reservation@territoires-memoire.be)

[www.territoires-memoire.be](http://www.territoires-memoire.be)

---



# Sommaire

<b>Savoir pour combattre</b>	<b>4</b>
Terreur	4
Totalitarisme	4
Racisme	4
Crise	5
L'irrésistible ascension !	5
L'Allemagne devient un État policier où penser est dangereux.	6
Pourquoi les camps ?	7
Les ghettos	7
Le voyage	8
La vie dans les camps	9
Un enfer bien structuré	10
La solution finale	10
Production économique	10
Production de mort	10
Sombre bilan !	11
<b>Mauthausen et ses camps annexes (Gusen, Melk, . . .)</b>	<b>12</b>
Localisation et historique	12
<b>Dachau</b>	<b>15</b>
Le camp en bref	15
<b>Auschwitz-Birkenau</b>	<b>16</b>
Géographie du camp	16
Auschwitz I	17
Auschwitz II	17
Victimes	19
Transport, arrivée au camp	21
Chambres à gaz et crématoires	22
<b>Mémoire de rescapés</b>	<b>31</b>
<b>Une Mémoire pour l'avenir. . .</b>	<b>37</b>
<b>Lettre à ma fille</b>	<b>39</b>
Vis pour perpétuer notre Mémoire...	39
Le triste soir où ils sont arrivés...	39
Nous étions des milliers à avancer sans but...	40
Pour disposer de l'exposition « Passeurs de Mémoire »	40





# Savoir pour combattre

## Terreur

Le nazisme veut créer un État « *Völkisch* » (national et racial) qui s'appuie sur un parti unique, le NSDAP.

L'idéologie du NSDAP est considérée comme la **vérité** absolue. Ses principes n'autorisent aucune alliance ou compromis politique. La terreur devient le moyen de gouverner. Tous ceux qui s'opposent à cette idéologie doivent être rééduqués ou supprimés.

Les communistes et les sociaux-démocrates allemands sont les premières victimes de ce régime dans lequel les droits et les libertés individuelles ont été supprimés.

*« Les restrictions à la liberté personnelle, au droit de la libre expression des opinions y compris la liberté de la presse ; les restrictions sur les droits d'assemblées et d'associations, les violations du secret des communications postales, télégraphiques et téléphoniques ; les mandats de perquisition, les ordonnances de confiscations aussi bien que les restrictions sur la propriété sont également autorisés au-delà des limites légales autrement prévues ».*

Extrait du « Décret pour la protection du peuple et de l'État »

Le 28 février 1933 (lendemain de l'incendie du Reichstag).

## Totalitarisme

La vie privée n'existe plus, les individus sont au service exclusif de l'État nazi. Les personnes sont embrigadées dans des associations nazies, les *Hitlerjugend* pour les garçons, le Front du Travail pour les ouvriers, etc.

Toutes les autres associations sont interdites et dissoutes.

« 10. L'activité des individus ne doit pas porter atteinte aux intérêts de la collectivité, mais s'exercer dans le cadre de celle-ci et pour le bien de tous {...}

24. {...} il (le parti) est convaincu qu'une guérison durable de notre peuple ne peut se produire que de l'intérieur, par l'application du principe, l'intérêt général passe avant l'intérêt de particuliers. »

Extraits du programme en 25 points du NSDAP (24 février 1920)

## Racisme

La pensée nazie se veut universelle, elle prétend dominer le monde.

C'est une idéologie qui institue une hiérarchie des « races » dans laquelle l'Aryen est





considéré comme supérieur.

L'Aryen a le devoir de dominer un monde purifié de toutes les « sous-races » : les Juifs, les Tsiganes et les Slaves.

*« 4. Ne peuvent être citoyens que des frères de race. Ne peuvent être frères de race que ceux qui sont de sang allemand, sans considération de confession. Aucun Juif ne peut donc être un frère de race »*

*Extrait du programme en 25 points du NSDAP (24 février 1920).*

## Crise

Dans les années '20, la jeune république allemande est une démocratie fragile. Le pays doit faire face à une modernisation économique importante suivie par des crises économiques très graves. Ce contexte social et politique instable a permis au nazisme de se développer.

Après la défaite allemande et l'humiliation de la Première Guerre mondiale, les premiers membres du parti nazi (le NSDAP) sont des soldats désœuvrés pour qui la violence physique est habituelle.

*« Les dirigeants se déclarent prêts à engager même leur vie pour la réalisation des points ci-dessus »*

*Extrait du programme en 25 points du NSDAP (24 février 1920)*

## L'irrésistible ascension !

Après la Première Guerre mondiale, l'extrême droite se développe en Allemagne.

En 1921, Adolf Hitler devient le chef du parti nazi.

Dès 1923, Hitler essaie de prendre le pouvoir par la force avec l'aide des « chemises brunes », la SA (*Sturm Abteilung*)... une milice brutale et bien organisée. Ce putsch est un échec. Hitler est emprisonné.

*« ... Nous nous introduirons dans le corps législatif de façon à donner à notre parti (nazi) une influence prépondérante ».*

A Hitler

En 1929, Hitler est libéré. Il décide de prendre légalement le pouvoir en participant avec son parti à toutes les élections.

Il crée ensuite sa garde personnelle : les SS (*Schutz-Staffel* ; « sections de protection »).

En 1933, il arrive au pouvoir en profitant des conséquences désastreuses de la crise économique, d'un nombre très important de chômeurs et de la peur du communisme. Le 30 janvier 1933, Adolph Hitler est nommé Chancelier (Chef du gouvernement) du Reich par le Maréchal Hindenburg, le Président allemand.

Aux élections du 5 mars 1933, le parti nazi obtient 43,9% des voix, le 23 mars, Hitler contraint le *Reichstag* (le Parlement allemand) à lui accorder les pleins pouvoirs.





## L'Allemagne devient un État policier où penser est dangereux.

Les SS et la *Gestapo* (police politique) ont tous les droits sur les opposants au régime nazi : dès la prise du pouvoir, de nombreux opposants sont arrêtés, battus par les SA puis enfermés dans les premiers camps.

Bien avant le début de la Seconde Guerre mondiale !

« Mercredi sera ouvert non loin de Dachau le premier camp de concentration. Il a une capacité de 5.000 personnes. (...) Dans l'intérêt de la sécurité de l'État nous devons prendre ces mesures sans tenir compte de considérations mesquines. La police et le ministère de l'intérieur sont convaincus qu'ils agissent pour l'apaisement de la population nationale tout entière et dans son sens. »

Heinrich Himmler, chef de la police de Munich

Annonce parue dans les *Münchner Neueste Nachrichten* (un journal de Munich)

- Un mois seulement après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le camp de Dachau est ouvert. Il servira ensuite de modèle au système concentrationnaire nazi. On y enferme au début les ennemis politiques tels que les communistes.
- L'État nazi se sert de la propagande et de la censure contre les opposants et les Juifs.
- En 1933, les nazis ordonnent le boycott des magasins juifs.
- En 1934, le Maréchal Hindenburg meurt, Hitler en profite pour se faire nommer *Reichführer* (Chancelier et Président).
- En 1935, les lois de Nuremberg limitent considérablement les droits des Juifs.
- En 1938, lors de la Nuit de Cristal, beaucoup de synagogues sont détruites et des milliers de Juifs sont arrêtés.
- La population est embrigadée dès son plus jeune âge, les enfants sont dans les Jeunesses Hitlériennes : ils apprennent l'antisémitisme, le racisme mais aussi l'adoration à Hitler et le maniement des armes, dans le but de guerres futures.

## L'Allemagne est un État totalitaire.



# Pourquoi les camps ?

Les premiers camps de concentration sont ouverts en Allemagne. Avec la guerre et l'occupation militaire de l'Europe centrale, ils vont se multiplier et constituer une immense toile d'araignée.

La terreur et la répression s'organisent. Le système concentrationnaire est un véritable instrument au service du régime nazi.

## Les objectifs du système concentrationnaire :

- Rééduquer les « mauvais allemands » et « les protéger de la colère de la population ».
- Isoler les nombreux adversaires du régime nazi.
- Entretenir un climat de peur pour supprimer toute opposition politique.
- Créer des lieux d'entraînement pour les SS.
- Réaliser sur des « cobayes » humains les expériences médicales censées améliorer la vie des Aryens.
- Disposer en permanence d'une très importante main d'œuvre réduite en esclavage et peu coûteuse pour participer à l'effort de guerre.
- Eliminer des populations entières, dont les Juifs et les Tziganes, considérés par les nazis comme des « races » inférieures.

## Les ghettos

Après l'invasion de la Pologne et le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, un sort particulier est réservé aux Juifs polonais : représailles, rafles, exécutions, humiliations ... Ils sont concentrés dans des lieux clos. Ces ghettos sont des prisons où la faim, le froid et la maladie font des ravages très importants. Ce sont aussi des lieux d'attente avant la déportation vers les centres de mise à mort comme Belzec, Chelmno, Treblinka, Sobibor et aussi Maidanek et Auschwitz-Birkenau.

## Les camps pour qui ?

Entrer dans un camp nazi, c'est perdre son identité. Les prisonniers y sont classés suivant le motif de l'incarcération :

- Les adversaires politiques et philosophiques (socialistes, communistes, francs-maçons, témoins de Jéhovah, Syndicalistes, prêtres opposés au régime ...)

**Les prisonniers N.N. (Nacht und Nebel : « Nuit et Brouillard ») sont une catégorie particulière de déportés politiques. Ils sont considérés comme des « terroristes » qui doivent disparaître sans laisser de traces.**







Déportation de juifs de la gare D'Arenc située à Marseille (sud de la France) par des SS du régiment de police gris et des gendarmes français  
 Bundesarchiv, Bild 1011-027-1477- 17, Bild 1011-027-1477- 18  
 Foto : Vennemann, Wolfgang | 24. Januar 1943

- Les membres des « races inférieures » et les individus « biologiquement inférieurs » (les Juifs et les Tziganes principalement).
- Les homosexuels font également l'objet de persécutions
- Les criminels de droit commun qui sont généralement des gardiens dans les camps.
- Les asociaux : vagabonds, ivrognes ...

## Les principaux signes distinctifs des déportés

Dès son entrée au camp, le déporté cesse d'être une personne. Des signes de reconnaissance permettent d'identifier chaque prisonnier : à Auschwitz, un matricule est tatoué sur l'avant-bras du prisonnier.

## Le voyage

### Transport

Le plus souvent, des wagons à bestiaux sont utilisés pour la déportation vers les camps. Le voyage dure parfois plusieurs jours. Sans boire et sans manger, de nombreux déportés n'y survivent pas.

### Arrivée au camp

Des SS armés de matraques et accompagnés de chiens féroces accueillent violemment les prisonniers dont les vêtements, bijoux et objets personnels sont systématiquement volés par les nazis au profit de l'Allemagne.

### Entrée en enfer

Après un premier examen médical sommaire, les déportés jugés aptes, reçoivent leur tenue de bagnard, sont tondus, lavés avec un jet d'eau glacée, badigeonnés de produit contre les poux puis affectés à un kommando de travail. Pour les autres, c'est la mort. Leur identité de déporté se résume à un numéro d'immatriculation et (ou) à un signe d'identification, par exemple un triangle de couleur.





# La vie dans les camps

## Travail

C'est le travail qui détermine l'organisation de tous les camps de concentration, avec un double objectif : l'exploitation économique et l'élimination des déportés. Tous les moyens sont bons pour exploiter et éliminer les déportés au bénéfice du Reich : chantiers, carrières, agrandissement des camps, industrie chimique, armement.

## Appel

Le quotidien est immuable et les appels succèdent au travail forcé. Matin, midi et soir, les SS comptent les déportés, morts y compris, afin de repérer les éventuelles évasions. L'appel peut durer des heures quelles que soient les conditions climatiques jusqu'à ce que les comptes des SS soient corrects.

## Violence

La violence est omniprésente et arbitraire. On peut être battu, parfois jusqu'à la mort, pour n'importe quel motif et parfois sans raison : un regard, une parole, un ordre mal appliqué. Les SS ne sont pas les seuls tortionnaires : ils délèguent une partie de leur pouvoir à certains détenus. Parmi ceux-ci, les kapos qui ne se privent pas de maltraiter les autres prisonniers en échange d'avantages.

## Nourriture et hygiène

La nourriture est de mauvaise qualité et en quantité totalement insuffisante. L'hygiène est également lamentable. De très nombreux déportés, soumis à un travail épouvantable, ne survivent pas à une maladie ou à une plaie infectée. Un séjour trop long à « l'infirmerie » signifie souvent la mort.



# Un enfer bien structuré

Il y a des milliers de camps, comportant de nombreux kommando annexes. Des hommes et des femmes y sont détenus. Le camp de Ravensbrück quant à lui, est exclusivement réservé aux femmes. On distingue généralement les camps de concentration (basés sur l'exploitation du travail forcé) et les camps d'extermination (véritables centres de mise à mort). Ils sont le plus souvent situés près d'industries et de voies de communication. Les camps sont classés par ordre croissant de sévérité.

## La solution finale

Dès 1938, les Juifs sont déportés en masse et en 1942, la Conférence de Wansee organise concrètement la « Solution finale de la question juive », c'est-à-dire leur extermination dans les six centres de mise à mort, tous situés en Pologne.

## Production économique

- Travail forcé, au profit de l'État allemand ou d'entreprises privées
- Pillage des biens des déportés ; récupération des cheveux et dents en or des cadavres
- Vente de « cobayes » humains à l'industrie pharmaceutique
- Participation directe d'entreprises au système d'élimination : construction des camps, des chambres à gaz et des fours crématoires ; fourniture de Zyklon B, gaz mortel.

## Production de mort

Les camps ont servi à assassiner des millions de personnes

- Par le travail exténuant, les conditions de vie insoutenables, la maladie et la violence quotidienne des SS.
- Le symbole le plus fort de cette volonté d'extermination totale est la chambre à gaz ou le four crématoire. Les Juifs en sont les principales victimes.
- Les milliers de victimes des « expériences médicales » qui n'apporteront aucun résultat scientifique.



# Sombre bilan !

## Le génocide juif :

Près de 6 millions de victimes par la seule volonté d'exterminer une « race jugée inférieure » (sur les 11 millions prévus par les nazis à la Conférence de Wansee) :

- 2,7 millions dans les seuls camps de concentration.
- 1,3 millions assassinés par les *Einsatzgruppen*.
- Entre 1 million et 2 millions par d'autres moyens (dont 300.000 dans les camps de concentration, 800.000 dans les ghettos et à cause de privations, ...)

Et beaucoup d'autres victimes :

- Plus de 3 millions de prisonniers de guerre soviétiques
- 1 million d'autres victimes dont 250.000 Tziganes et 70.000 malades mentaux (Opération T4).

Total : environ 10 millions de personnes ont été assassinées !

Il est impossible de déterminer le nombre exact de victimes car les nazis ont fait disparaître de nombreuses preuves de leurs crimes. De plus, dans certains camps comme à Auschwitz-Birkenau, les déportés étaient parfois dirigés vers la chambre à gaz dès leur arrivée, sans même avoir été enregistrés.







# Mauthausen et ses camps annexes (Gusen, Melk, . . .)

## Localisation et historique

Localisation : à 20 km de Linz, Autriche

Créé le : 8 août 1938

Libération : 5 mai 1945 par la 11<sup>ème</sup> division blindée US

Estimation du nombre de victimes : entre 120.000 et 150.000 morts

Camps annexes : 49 camps annexes permanents et 10 « kommando » ayant existé pour quelques semaines seulement.

Le 8 août 1938, Himmler ordonna de transférer quelques centaines de prisonniers de Dachau vers la petite ville de Mauthausen, près de Linz. Le but de ce transfert était de construire un nouveau camp afin de fournir une main d'œuvre gratuite à la carrière de pierre située à proximité immédiate. Jusqu'en 1939, le travail de ces prisonniers consista essentiellement à construire les baraques et les quartiers d'habitation SS. En tout et pour tout, le camp principal de Mauthausen était constitué de 32 baraques, entourées d'une enceinte barbelée placée sous courant électrique à haute tension, de hauts murs et de plusieurs miradors. Suite au nombre extrêmement élevé de prisonniers entassés dans le camp principal, Franz Ziereis, commandant du camp, ordonna d'agrandir l'enceinte du camp vers le nord et l'ouest. Cette partie du camp fut appelée le « Camp russe ». Les Juifs hongrois et les prisonniers de guerre russes y furent placés et ils durent y survivre en plein air, sans aucune possibilité de s'abriter du froid et de la neige.

Mauthausen était classé par l'administration SS camp de « catégorie 3 ». Cette catégorie de camp correspondait au régime le plus sévère et, pour les prisonniers qui y étaient envoyés, cela signifiait un « retour non désiré » et l'extermination par le travail. En été, les prisonniers étaient réveillés à 4 h 45 du matin (5 h 15 en hiver) et devaient travailler jusqu'à 19 heures. A cela, s'ajoutaient les appels et les distributions de nourriture. Toutes les activités du camp gravitaient autour de la carrière de pierre et des constitutions de tunnels dans les tristement célèbres camps annexes de Gusen (I, II et III), Melk et Ebensee. Dans la carrière, les prisonniers étaient divisés en deux groupes :



Image des archives nationale allemande du camp de concentration de Mauthausen. Le commandant du camp, Zieries, salue Himmler lors de sa visite à Mauthausen.  
Bundesarchiv, Bild 192-198 | Foto : o.Ang. | Avril 1941



ceux qui devaient extraire le granit et ceux qui devaient porter les pierres hors de la carrière, en montant les 186 marches du terrible escalier qui y menait.

Un témoin, Olga Wormser, a donné une description de ce que pouvaient être le travail et la vie dans la carrière : « 87 Juifs hollandais furent envoyés à la carrière et séparés des autres prisonniers... Dans la carrière, ils rencontrèrent des SS armés de manche de pioche, les deux hommes foncèrent dans le groupe de prisonniers qui extrayaient les pierres. A 11h30, 47 des 87 Juifs hollandais gisaient morts sur le sol. Ces deux crapules massacraient les Juifs sous les yeux de leurs compagnons impuissants. Au cours de l'après-midi, quatre autres Juifs hollandais furent encore tués. Ils ont été emmenés en haut de la carrière et les SS leur ont ordonné de se battre au bord du précipice. Si deux prisonniers s'écrasaient en contrebas, les deux vainqueurs pourraient survivre. Deux hommes sont effectivement tombés, mais aussitôt après, les deux SS poussèrent les deux vainqueurs dans la carrière ». Une autre torture, particulièrement appréciée des SS, était de rassembler en plein hiver un groupe de prisonniers dans la cour du garage, puis de leur ordonner de se déshabiller complètement. A ce moment, un garde SS les arrosait d'un jet d'eau glaciale. Les prisonniers devaient ensuite rester immobiles, nus et en plein air jusqu'à ce qu'ils meurent de froid. Cette torture était toujours mortelle dans une région où la température moyenne en hiver est de -10 à -15 degrés. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le camp annexe de Gusen était considéré, par les prisonniers, comme encore pire que Mauthausen. Le taux de mortalité à Gusen était plus élevé encore qu'au camp principal. Les baraques de Gusen étaient divisées en deux sections « A » et « B ». Les malades, les blessés ou ceux qui étaient devenus trop faibles pour travailler étaient entassés dans la section « B ». Devant dormir à même le sol, sans couverture, ne recevant ni soins, ni eau, ni nourriture, ils étaient condamnés à mourir de faim dans des conditions indescriptibles.

Le 5 mai 1945, des unités de la 11<sup>ème</sup> division blindée US libèrent le camp de Mauthausen. Plus de 15.000 corps jonchaient le camp et furent enterrés dans des fosses communes les jours suivants. Au cours des semaines qui suivirent, 3.000 autres prisonniers moururent des suites de la malnutrition, de maladie ou tout simplement d'épuisement. De 1939 à 1945, plus de 10.000 soldats SS ont servi en tant que gardes à Mauthausen et dans ses camps annexes. Les noms de 818 d'entre eux sont connus. Quelques centaines ont été arrêtés par les troupes américaines. Lors du procès de Dachau, le 7 mars 1946, cinquante-huit gardes furent condamnés à mort



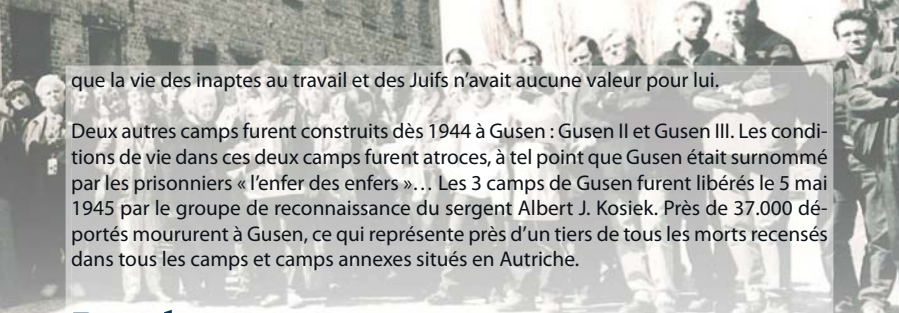


This image is a work of a U.S. military or Department of Defense employee, taken or made during the course of an employee's official duties. As a work of the U.S. federal government

et trois condamnés à la prison à vie. Tous plaident non coupables... Avant même la construction du camp de Gusen, des prisonniers du camp de Mauthausen devaient, chaque jour marcher près de 4 km jusqu'à la carrière de pierre afin d'y travailler. Suite aux morts que causait cette marche quotidienne, la décision de construire un camp à Gusen fut prise en décembre 1939. 400 prisonniers furent envoyés à Gusen pour y construire les premières baraques, les installations des SS ainsi qu'une enceinte électrifiée. Les travaux durèrent jusqu'en mars 1940. Dans un premier temps, le camp fut sous le commandement du SS-*Standartführer* Ziereis, déjà commandant de Mauthausen. En mars 1940, le commandement fut transféré au capitaine SS Chmielewski. Le premier groupe de prisonniers était constitué de prêtres et d'opposants politiques allemands et autrichiens. Ces prisonniers durent travailler à la carrière de pierre et à l'extension du camp. L'ensemble de ces prisonniers mourut très rapidement.

Peu après l'invasion de la Pologne, la *Gestapo* envoya, à Gusen, de nombreux intellectuels polonais pour l'extermination. Les premiers d'entre eux arrivèrent le 9 mars 1940. La population du camp passa de 800 à 4.000 prisonniers en moins d'un an. Près de 1.500 d'entre eux moururent en 1940 des suites de mauvais traitements et du travail forcé à la carrière de pierre. Dès janvier 1941, un crématoire fut mis en activité. Fin 1941, de nombreux prisonniers de guerre soviétiques furent également transférés à Gusen et gazés en 1942. De nombreux prisonniers républicains espagnols furent envoyés et exterminés à Gusen. Près de 2.000 d'entre eux durent travailler à la carrière de pierre et très peu survécurent.

De nombreuses atrocités furent commises à Gusen. Une des « spécialités » de ce camp était les « bains de la mort ». Cette méthode de meurtre fut l'idée d'un sergent SS. Le capitaine SS Chmielewski reprit l'idée avec enthousiasme et la mit en pratique. Les prisonniers destinés au bain étaient sélectionnés durant l'appel : c'était, le plus souvent, des malades et des inaptes au travail. Ces prisonniers étaient conduits dans la « salle de bain » et devaient se placer en dessous des douches. De l'eau glaciale, à haute pression, était alors envoyée sur eux. La température des corps baissait et entraînait une longue agonie. Les déportés mettaient souvent plus d'une demi-heure pour mourir dans d'atroces souffrances. Lors de son procès, le capitaine SS Chmielewski déclara



que la vie des inaptes au travail et des Juifs n'avait aucune valeur pour lui.

Deux autres camps furent construits dès 1944 à Gusen : Gusen II et Gusen III. Les conditions de vie dans ces deux camps furent atroces, à tel point que Gusen était surnommé par les prisonniers « l'enfer des enfers »... Les 3 camps de Gusen furent libérés le 5 mai 1945 par le groupe de reconnaissance du sergent Albert J. Kosiek. Près de 37.000 déportés moururent à Gusen, ce qui représente près d'un tiers de tous les morts recensés dans tous les camps et camps annexes situés en Autriche.

# Dachau

## Le camp en bref

Le camp est inauguré officiellement le 23 mars 1933. Les premiers internés arrivent dès le lendemain. Il est fermé le 26 octobre 1939 et devient un camp d'entraînement pour les SS. Il est réouvert le 18 février 1940 et agrandi. Les travaux de construction et d'aménagement ont été réalisés par les détenus restés sur place. Les autres ayant été envoyés à Flossenbürg et Mauthausen. Tous les KL (ou KZ, pour *Konzentrationslager*) vont être construits sur le même modèle. Il se présente comme un rectangle orienté nord-sud, entouré d'une double rangée de barbelés, surmontée à certains endroits par des miradors. La vaste place d'appel fait face d'un côté à deux rangées de dix-sept Blocks destinés aux détenus, de l'autre aux bâtiments administratifs : bureaux, magasins, ateliers, cuisines, etc.

Chaque Block comporte quatre chambres de septante-cinq lits disposés en trois étages superposés. Chacun des trente blocks d'habitation peut accueillir 300 détenus. Prévu donc pour 9.000 détenus à l'origine, il comptait à l'automne 1944 plus de 35.000 détenus. Le KL s'inscrit dans une véritable ville comprenant : un QG de la *Waffen SS*, des casernes, des usines, des armureries, ainsi que des villas cosues destinées aux officiers et à leurs familles. Cette ville avec ses routes et ses voies ferrées est entourée sur des dizaines de kilomètres par de hautes murailles. Il constitue le « *Dachau – Modell* » pour tout le système concentrationnaire par son organisation et ses méthodes. Ainsi son règlement édité par Eicke est-il donné comme référence pour l'ensemble des KL. Plus de 200.000 détenus sont passés par ce camp (non compris les non-immatriculés) : 76.000 morts. 140.000 furent dirigés vers d'autres KL et 35.000 furent libérés. Le camp est d'abord le lieu d'internement des opposants politiques arrêtés par la *Gestapo* d'Himmler. Il connaît une évolution de ses effectifs semblable à celle d'autres KL comme Buchenwald, avec l'internement des asociaux et des criminels, des Tziganes, des homosexuels, des Témoins de Jéhovah, puis des Juifs de Bavière en novembre 1938, et son internationalisation, avec la création d'une section polonaise en 1939, l'internement des prisonniers de guerre soviétiques (6 à 9.000 y sont morts) et des déportés, puis l'afflux des évacués des camps de l'Est.

À la veille de la libération du camp, les nationalités les plus représentées sont : les Po-





lonais (15.000), les Soviétiques (13.500), les Hongrois (12.000), les Allemands (6.000), les Français (5.700), les Italiens (3.300). Dachau comprend des effectifs féminins provenant du rattachement de « Kommando » extérieurs de Ravensbrück. Des enfants aussi sont internés. Un « Bunker d'honneur » regroupe les prisonniers de marque, otages du Reich, comme le Prince Xavier de Bourbon-Parme, Edouard Daladier, le pasteur Niemöller, le chancelier Schuschnigg, le Prince de Hohenzollern et l'ancien président du Conseil français Léon Blum, transféré de Buchenwald au printemps 1945. Une chambre à gaz fut construite fin juillet 1942, selon le modèle classique : un local pour le déshabillage, une chambre de douches camouflée et une morgue. Mais aucun document ne prouve qu'elle fut mise en service. À Dachau, il n'y eut que des exécutions par pendaison ou fusillade puis les déportés étaient brûlés dans des fours crématoires. Une fois brûlés, les cadavres étaient entreposés dans une fosse commune.

# Auschwitz-Birkenau

## Géographie du camp

Le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz fut construit par les nazis en 1940 dans les alentours de la ville polonaise d'Oświęcim, à 60 km de Cracovie. Après l'annexion de la Pologne au III<sup>ème</sup> Reich, le nom d'Oświęcim fut « germanisé » et abandonné au profit de celui d'Auschwitz.

La ville fut choisie en raison de sa situation au centre de ce que les nazis considéraient comme leur « espace vital » (de l'Atlantique à la Russie), de l'existence d'un réseau ferroviaire et de sa proximité avec les pays de l'Est d'où étaient envoyés une majorité des déportés.

De plus, le nombre de Polonais emprisonnés suite aux arrestations massives opérées par les nazis devenait sans cesse plus important et dépassait la capacité des prisons existantes. Auschwitz fut donc d'abord créé en tant que camp de concentration « classique ».

Au fur et à mesure de l'avancement des horribles projets génocidaires mis en place par les nazis, Auschwitz deviendra le plus grand camp d'extermination construit durant la Seconde Guerre mondiale. Auschwitz est aujourd'hui synonyme éternel de terreur et de génocide ainsi que le symbole le plus marquant de la volonté nazie d'extermination massive.

Le nom officiel du camp est KL Auschwitz (« KL » pour *Konzentrationslager*).

Auschwitz est divisé en 3 parties :



# Auschwitz I

C'est la plus ancienne partie du camp, aussi appelée « camp principal ».

Il s'agit d'une ancienne caserne de l'armée polonaise, dont les bâtiments de briques rouges ont été reconvertis en 1940 par les nazis en lieux de détention et de massacre. On y a compté entre 15.000 et 20.000 prisonniers selon les périodes.

Le camp d'Auschwitz I incluait une chambre à gaz, un crématoire, ainsi qu'un bâtiment réservé aux expériences « médicales » de Josef Mengele et de ses complices, médecins en théorie et assassins en pratique.

# Auschwitz II

Le camp de Birkenau est la partie la plus vaste du complexe d'Auschwitz. La construction fut initiée en 1941, sur le site du village de Brzezinka, à 3 km d'Oświęcim, après que les nazis en aient expulsé la population locale et rasé les habitations.

La plupart des instruments d'extermination de masse furent installés à Birkenau. Le camp incluait plusieurs chambres à gaz et fours crématoires. L'immense majorité des déportés assassinés à Auschwitz le furent dans le camp de Birkenau, véritable usine de mort.

Près de 75% des déportés arrivant à Birkenau ne passèrent pas le cap de la « sélection » et, jugés trop faibles par les nazis, furent gazés anonymement, sans même que leur identité soit révélée et qu'un numéro d'immatriculation ne leur soit attribué. C'est pour cette raison qu'il est très difficile d'établir précisément un bilan du nombre de victimes de ce camp.





## Auschwitz III et les 40 camps annexes

Entre 1942 et 1944, les nazis installèrent plus de 40 camps annexes, rattachés au camp principal d'Auschwitz I. Ces camps étaient utilisés pour interner les déportés mis en esclavage par les nazis qui exploitèrent par la force et jusqu'au sang cette main d'œuvre gratuite, au profit du Reich et des entreprises allemandes.

Le camp de Buna, situé à Monowitz à 6 km d'Oświęcim, fut le plus grand de ces camps annexes avec 10.000 prisonniers.

### Histoire

La construction du camp d'Auschwitz par les nazis a commencé en 1940. Soit plus d'un an avant que les nazis ne mettent officiellement en marche ce qu'ils appelaient eux-mêmes « la Solution finale de la question juive », euphémisme de génocide planifié industriellement.

À la base, Auschwitz ne devait être « qu'un camp de plus » dans l'organisation nazie, sur le modèle des nombreux camps de concentration créés dès l'arrivée des nationaux-socialistes au pouvoir, en 1933. L'objectif était d'enfermer les opposants, au départ pour les « rééduquer ». Très vite, ces camps devinrent des lieux infernaux, où la violence, les privations et l'arbitraire faisaient le quotidien.

Auschwitz fut d'abord construit pour emprisonner les milliers de Polonais arrêtés par les nazis mais il changera très vite de « statut » pour devenir un camp d'extermination massive.

Cette différenciation entre « camp de concentration » et « camp d'extermination » n'a évidemment pas comme objectif d'atténuer la souffrance des victimes ou le comportement des criminels ayant séjourné dans un des très nombreux camps de concentration nazis. Les conditions de vie dans ces camps étaient, elles aussi insupportables et des millions d'innocents y ont été assassinés.

Pendant, la rigueur historique nous impose de différencier les éléments du système concentrationnaire nazi, extrêmement complexe et organisé. Les camps d'extermination sont : Auschwitz, Treblinka, Belzec, Sobibor, Kulmhof, Lublin. On y dénombre au total 2,7 millions de morts, soit plus d'un quart des victimes du processus d'élimination.





## Symbole du génocide

Sous tous ses aspects, Auschwitz est un symbole de la Déportation et du système de concentration et d'extermination nazi.

Tout ce qui définissait les autres camps se retrouvait à Auschwitz, que ce soit les catégories de victimes, les conditions de détention, l'arbitraire, la violence

des SS, l'absence d'hygiène et les maladies, l'utilisation de chambres à gaz et de crématoires, les expériences « médicales », les exécutions sommaires ou encore le travail forcé.

# Victimes

## Origine

Au début, Auschwitz devait servir d'instrument de terreur et d'extermination des Polonais.

Avec le temps, les nazis ont commencé à y déporter des personnes provenant de toute l'Europe. Il s'agissait pour la plupart de Juifs, citoyens de différents pays, de prisonniers de guerre soviétiques et de Tsiganes. Il y avait aussi des prisonniers politiques et des civils tchèques, yougoslaves, français, autrichiens, allemands, belges. Enfin, on dénombrait de très nombreux politiques polonais qui ont eux aussi payé très cher et jusqu'à la dernière minute la haine que leur vouaient les nazis.

De manière générale, Auschwitz était destiné à tous ceux que le fascisme hitlérien condamnait à l'isolement, à l'exténuation progressive par la faim, le travail, les expériences pseudo-médicales ou à une mort immédiate à la suite d'exécutions collectives ou individuelles. Les enfants juifs, tsiganes, polonais et russes n'ont pas échappé à la logique meurtrière des SS.

## Catégories

Comme dans les autres camps nazis, les SS identifiaient les déportés à l'aide d'un numéro de matricule et d'un bout de tissu de couleur, variable selon la raison de l'internement.

## Nombre de victimes

Le nombre précis des victimes de la barbarie nazie à Auschwitz est difficile à établir. En effet, on estime que près de 75% des déportés dans le camp n'ont pas été enregistrés et ont été gazés dès leur arrivée, après avoir subi « la sélection ». De plus, les SS ont fait disparaître une partie des preuves de leurs crimes lors de la libération du camp.

Au début de l'existence du camp, chaque prisonnier était marqué d'un numéro, était inscrit dans les registres et photographié dans trois positions. En 1943, chacun d'entre







eux (ceux qui avaient passé le cap de la sélection) portait son numéro d'immatriculation tatoué sur l'avant-bras gauche. Ce tatouage était caractéristique d'Auschwitz, même si d'autres camps avaient adopté la même pratique et malgré le fait que tous les déportés à Auschwitz n'ont pas été immatriculés.

De nombreux historiens se penchent encore aujourd'hui sur la question mais ils s'accordent tous sur le chiffre de plus d'un million de morts à Auschwitz, probablement près d'un million et demi. Il faut ici préciser que le chiffre de 4 millions de victimes, avancé dans un premier temps a été fortement revu à la baisse. En effet, il s'agissait d'une estimation théorique, basée sur l'utilisation des chambres à gaz à leur pleine capacité, ce qui ne fut pas le cas.

À nouveau, il ne s'agit pas d'atténuer les crimes ou la souffrance mais il faut bien se rendre compte qu'une telle vérité n'a pas besoin d'être exagérée pour prendre toute sa dimension.

Les chiffres actuels sont basés sur les registres de déportation établis au départ, et non sur l'inscription à l'arrivée au camp. Ils représentent donc un seuil minimal et sont indiscutables. Le livre *La destruction des Juifs d'Europe*, de Raul Hilberg, est considéré comme la référence la plus fiable à ce sujet.

Il est absolument établi que le complexe d'Auschwitz-Birkenau fut le plus grand et le plus meurtrier des camps d'extermination créés par les nazis et en particulier concernant les Juifs d'Europe. Une telle infrastructure n'a absolument aucun équivalent dans l'Histoire.

Les tableaux suivants permettent de bien se rendre compte de l'étendue des massacres perpétrés par les nazis ainsi que de la place centrale d'Auschwitz dans le système d'élimination.

## Victimes du processus nazi d'élimination (camps, massacres)

Nombre total de morts		10 millions
Répartition	Juifs	5,1 millions
	Prisonniers soviétiques	3,5 millions
	Déportés d'autres origines	1,1 million
	Tsiganes	240.000
	Malades mentaux allemands	70.000

## Victimes de l'élimination des Juifs d'Europe

À éliminer (selon les nazis, en 1942)  
Nombre total de morts

11 millions  
5,1 millions



Méthode d'assassinat	Ghettos – privations	800.000
	<i>Einsatzgruppen</i>	1.3 million
	Camps de concentration	300.000
	Camps d'extermination	2,7 millions

## Victimes des camps d'extermination

Nombre total de morts		2,7 millions
	Auschwitz	1 million
	Treblinka	750.000
	Belzec	550.000
	Sobibor	200.000
	Kulmhof	150.000
	Lublin	50.000

## Victimes d'Auschwitz-Birkenau

Origine	Déportés	Morts
Total	1.3 million	1,1 million
Juifs	1,1 million	1 million
Polonais	140.000	70.000
Tziganes	23.000	20.000
Prisonniers soviétiques	15.000	15.000
Prisonniers d'autres origines	25.000	15.000

# Transport, arrivée au camp

Les personnes déportées à Auschwitz, en particulier les Juifs, provenaient de toute l'Europe. La distance entre le lieu d'arrestation et Auschwitz pouvait parfois atteindre 2.400 km. Géographiquement plus proches, les résistants polonais et les prisonniers de guerre soviétiques composaient le reste de la population du camp.

Le transport s'effectuait la plupart du temps dans des wagons de marchandises, totalement verrouillés durant tout le trajet. Les prisonniers étaient entassés comme des bestiaux, souvent debout, dans ces trains où ils ne recevaient ni à boire ni à manger. Ils n'avaient pas non plus de toilettes, ce qui rendait les conditions hygiéniques encore plus insupportables. Le voyage pouvait durer très longtemps, parfois sept ou même dix jours, durant lesquels les déportés étaient enfermés. A l'arrivée au camp une partie des déportés, principalement les enfants et les vieillards, étaient déjà morts tandis que d'autres se trouvaient dans un état d'épuisement extrême.

Un des wagon à bestiaux ayant servi à la déportation.



©Wikimedia commons





Jusqu'en 1944, les trains s'arrêtaient à la gare de marchandises d'Auschwitz. Ensuite, les SS firent construire une énorme plate-forme de déchargement à l'intérieur même du camp de Birkenau, sur laquelle ils procédaient à la sélection des déportés. Tous ceux qui étaient jugés trop faibles ou trop malades pour être soumis à un travail exténuant étaient gazés dès leur arrivée au camp, sans même que leur identité soit relevée. Les autres se voyaient attribuer un numéro de matricule qui leur était tatoué sur le bras, passaient par une humiliante « désinfection », puis ils étaient dirigés vers les baraques où leur étaient attribués.

# Chambres à gaz et crématoires

## Le gazage

Les camps d'Auschwitz I et Auschwitz II – Birkenau incluaient l'essentiel du matériel destiné à l'extermination.

Si on s'en réfère aux témoignages de Rudolf Höss, chef du camp, près de 75% des personnes déportées à Auschwitz étaient conduites directement à la chambre à gaz pour y être assassinées. Les nazis faisaient ensuite disparaître les corps des victimes en les incinérant dans les fours crématoires, ou dans de grandes fosses de crémation à ciel ouvert, quand la capacité des fours ne suffisait plus pour brûler tous les corps des déportés assassinés.

C'est à Auschwitz I que l'on effectua le premier essai d'extermination massive des prisonniers en utilisant le Zyklon B, en septembre 1941.

600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 malades provenant de l'hôpital du camp furent gazés ce jour-là.

Les malheureux destinés à la chambre à gaz restaient souvent calmes car, après la sélection, les SS leur disaient qu'ils allaient prendre une douche. Au fur et à mesure de l'existence du camp, les déportés se rendaient compte de la présence de chambres à gaz et de crématoires mais la plupart n'imaginaient pas ce qui les attendait quand ils étaient emmenés dans ces « salles de bain » de la mort.

Les prisonniers se déshabillaient et on leur ordonnait ensuite de rentrer dans une pièce dont le plafond était équipé de douches factices desquelles pas une goutte d'eau ne coulait.

Quand ils étaient amassés à près de 2.000 dans une surface de 210 mètres carrés, les SS verrouillaient les portes de la chambre à gaz et déversaient les cristaux de Zyklon B par les lucarnes qui se trouvaient dans le plafond. Au contact de la chaleur humaine créée





par le regroupement des prisonniers, le gaz se dégageait et montait lentement du sol au plafond. Les gens mourraient en l'espace de 15 à 20 minutes. Rien qu'à Auschwitz, les nazis ont utilisé 20 tonnes de Zyklon B. D'après le commandant du camp, il fallait de 5 à 7 kg de gaz pour tuer 1.500 personnes. À la libération, on a retrouvé des caisses entières de boîtes encore pleines de Zyklon B.

Les déportés faisant partie du *Sonderkommando* étaient chargés de sortir les cadavres de la chambre à gaz et de leur ôter les dents en or, les bijoux et les cheveux. On brûlait ensuite les corps dans les fours crématoires ou dans des fosses d'incinération quand les fours ne suffisaient plus pour faire disparaître toutes les victimes. Les déportés des *Sonderkommando* étaient très souvent gazés à leur tour, afin d'éliminer tous les témoins directs de cette horrible entreprise.

## Le matériel d'extermination

Auschwitz I incluait une chambre à gaz et trois fours crématoires dans lesquels on incinérât environ 350 cadavres par jour. Lorsque les SS ont développé les mêmes installations dans le camp de Birkenau, le gazage et la crémation ont été progressivement interrompus et déplacés du premier vers le deuxième camp. Le crématoire a fonctionné de 1940 à 1943.

Birkenau, pour sa part, devint rapidement un centre massif d'extermination et les SS équipèrent ce camp de quatre crématoires et chambres à gaz, de deux chambres à gaz provisoires installées dans des fermes et de bûchers et fosses d'incinération.

À la fin de la guerre, quand la défaite devint imminente, les SS tentèrent de faire disparaître les preuves de leurs crimes. Une partie des chambres à gaz et des crématoires furent dynamités ou démontés. C'est pour cela qu'une partie des bâtiments se trouvant de nos jours dans ces camps sont des ruines ou des reconstitutions. Les bâtiments originaux essentiels qu'on peut voir actuellement sont les ruines de quatre crématoires et des chambres à gaz ainsi que la plate-forme de déchargement à Birkenau. En ce qui concerne Auschwitz I, il s'agit du « Bloc de la Mort ». Les blocs, baraques, grilles d'entrée, miradors et barbelés situés dans les deux camps sont d'époque. Enfin, certaines constructions totalement détruites par les nazis furent reconstruites et replacées dans les endroits originaux, lorsque leur importance historique était absolument indiscutable.



## Expériences médicales

Comme dans de nombreux camps nazis, les médecins SS ont procédé à des expériences « scientifiques » sur les déportés.

Il faut tout de suite préciser que ces expériences n'ont donné aucun résultat scientifique. Par contre, elles ont coûté la vie à des milliers de malheureux, assassinés dans des conditions atroces.

Les déportés savaient très bien qu'ils devaient absolument éviter le *Revier*, l'hôpital du camp. En fait d'hôpital, il s'agissait surtout d'un mouiroir où étaient dirigés les plus faibles et les plus malades. Hébergés dans des conditions hygiéniques atroces, ceux-ci ne survivaient que très rarement après avoir été mis en contact avec des malades de la gale ou du typhus. Le *Revier* était qualifié « d'antichambre du crématoire », les sélections fréquentes y augmentant encore la mortalité. Les déportés n'entraient à l'hôpital que contraints et forcés par les SS ou par la maladie.

En plus de ces conditions de vie infernales, l'infirmerie du camp servait également de lieu de sélection pour des expérimentations « médicales ». À Auschwitz, c'est le sinistre « Block 10 », qui servait de laboratoire. De nombreux diplômés en médecine ont donc renié leur serment d'aider et de soigner leur prochain, au bénéfice d'une idéologie meurtrière et d'expérimentations macabres. Les « médecins de la mort » les plus tristement célèbres sont les docteurs Mengele et Cauberg qui ont précisément pratiqué ces recherches à Auschwitz.

Raoul Hilberg distingue deux catégories d'expériences.

*« Nous devons distinguer entre deux catégories d'expériences. La première comprenait la recherche médicale habituelle et normale, à cela près qu'elle s'effectuait sur des sujets non consentants – les Versuchspersonen (sujets d'essai), comme on les appelait. La seconde était plus complexe et d'une plus grande portée, parce qu'il s'agissait de recherches conduites ni avec des méthodes ordinaires ni à des fins ordinaires. Les deux types d'expériences relevaient d'un appareil administratif unique ».*

Les premières expériences concernaient le traitement de maladies telles que le cancer ou le typhus. Il faut répéter que le meurtre de milliers de déportés réduits à l'état de « cobayes », fait déjà inacceptable en tant que tel, n'a permis aucun progrès scientifique.

La seconde catégorie d'expériences incarnait le prolongement direct de l'idéologie nazie. Il s'agissait, entre autres, d'études sur la stérilisation des peuples jugés inférieurs, à l'aide d'injections ou de radiations. Le Docteur Mengele, pour sa part, s'était spécialisé dans la recherche sur les jumeaux, absorbé par le projet délirant de multiplier la « race germanique ».

Comme on peut le constater, ces expériences inhumaines dépassent tout entendement et peuvent apparaître comme des signes de folie chez ceux qui les ont pratiquées.

Pourtant, la nature de ces expériences et l'ensemble du projet nazi, en particulier le projet racial, montrent que ces expériences ne sont pas le fruit du hasard. Comme l'extermination massive, elles sont inscrites au cœur même de l'idéologie nazie.

Les victimes étaient choisies en fonction de critères raciaux ou physiques. Les Juifs,



Tsiganes ou malades mentaux faisant partie de cette catégorie de l'humanité que les nazis n'estimaient pas dignes de vivre, ils étaient en général les premiers sélectionnés pour être « soignés » par les médecins de la mort.

De plus, les expériences de stérilisation avaient clairement pour but l'élimination progressive de certaines « races ». Les nazis estimaient qu'il était préférable de garder sous la main une partie de la population concentrationnaire, préalablement stérilisée, afin de la mettre en esclavage le temps que durerait l'effort de guerre.

Enfin, le traitement de certaines maladies, les recherches sur la fécondité ou celles sur la survie des soldats au combat devaient bénéficier uniquement aux Allemands.

On peut donc rapprocher ces expériences et le travail forcé : il s'agissait d'une manière d'éliminer une partie de la population, tout en servant directement le projet nazi, d'un point de vue « scientifique » ou économique.

Ces facettes de l'extermination laissent apparaître le projet nazi dans toute son ampleur. Il s'agissait bel et bien d'une entreprise industrielle planifiée et non de « dérapages malheureux » survenus à cause des horreurs traditionnelles de la guerre, comme certains essaient encore de le faire croire aujourd'hui.

## Exécutions

Le Block 11 du camp d'Auschwitz est aussi connu sous le nom de « Block de la mort ». Isolé du reste du camp, il servait de prison interne au camp, de tribunal sommaire pour juger les civils arrêtés par la *Gestapo* de Katowice et de lieu de torture et de punition. Plusieurs cellules de ce Block étaient également utilisées pour faire mourir de faim les détenus qui y étaient placés en isolement. C'est également dans le Block 11 que les premiers essais d'exécution massive au Zyklon B furent effectués.

Les SS envoyaient particulièrement au Block 11 les détenus qui avaient eu des contacts avec des civils à l'extérieur mais également ces derniers avec toute leur famille, devenus témoins gênants.

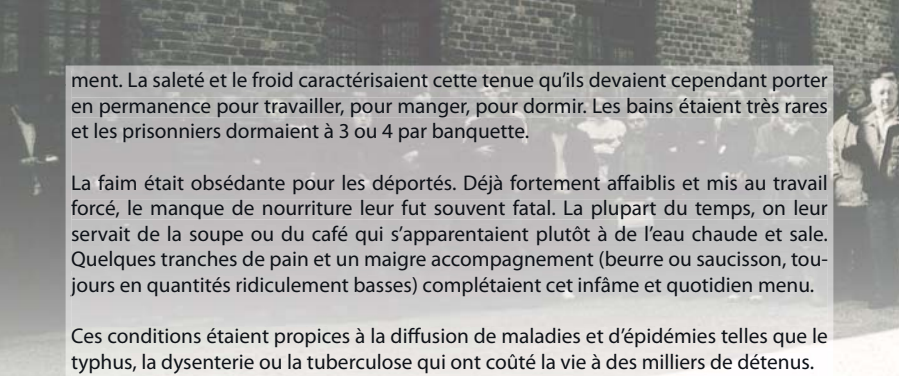
## Conditions de vie

À Auschwitz comme dans tous les camps nazis, le quotidien s'apparentait à un enfer permanent pour les déportés qui avaient passé le cap de la sélection et qui étaient donc jugés aptes au travail par les SS. Les conditions de vie variaient évidemment d'un camp à l'autre, d'un détenu à l'autre. Les multiples camps composant le complexe d'Auschwitz sont par exemple très différents, tout en faisant partie d'une même entreprise de destruction : Auschwitz III peut s'assimiler à un camp d'esclaves tandis que Birkenau-Auschwitz II est clairement un centre de mise à mort. Mais il est possible de faire apparaître plusieurs constantes dans le quotidien des déportés.

## Hygiène et nourriture

Dans la plupart des camps, les déportés étaient fortement affaiblis par le travail, les conditions hygiéniques de détention, la mauvaise qualité et la rareté de la nourriture.

Les déportés n'avaient la plupart du temps qu'une seule veste de toile pour tout vête-



ment. La saleté et le froid caractérisaient cette tenue qu'ils devaient cependant porter en permanence pour travailler, pour manger, pour dormir. Les bains étaient très rares et les prisonniers dormaient à 3 ou 4 par banquette.

La faim était obsédante pour les déportés. Déjà fortement affaiblis et mis au travail forcé, le manque de nourriture leur fut souvent fatal. La plupart du temps, on leur servait de la soupe ou du café qui s'apparentaient plutôt à de l'eau chaude et sale. Quelques tranches de pain et un maigre accompagnement (beurre ou saucisson, toujours en quantités ridiculement basses) complétaient cet infâme et quotidien menu.

Ces conditions étaient propices à la diffusion de maladies et d'épidémies telles que le typhus, la dysenterie ou la tuberculose qui ont coûté la vie à des milliers de détenus.

La plupart du temps, une trop grande faiblesse ou une maladie trop tenace excluait les déportés des Kommando de travail et les dirigeait vers « l'infirmerie ». Pour la plupart, cela signifiait la mort à plus ou moins brève échéance.

À la Libération, un nombre élevé de prisonniers pesaient entre 25 et 35 kg.

## Violence et arbitraire

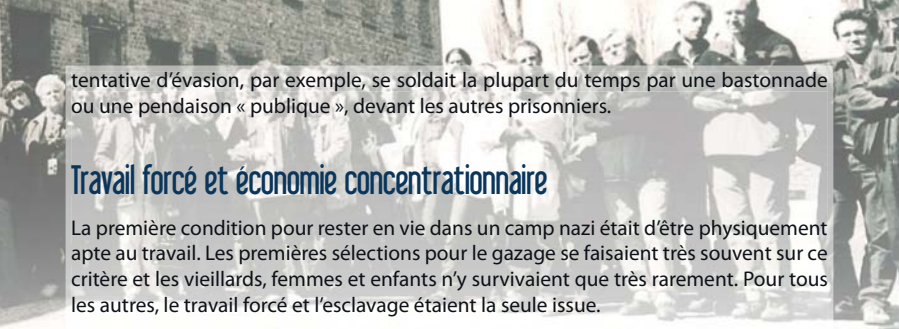
À Auschwitz, on pouvait être battu pour n'importe quelle raison : pour ne pas avoir travaillé assez vite, pour avoir été aux toilettes sans autorisation, pour avoir regardé un SS, pour avoir tenté de s'évader, pour avoir mangé sans permission.

La violence était permanente, et pas uniquement du fait des SS. Bien sûr, les SS étaient les premiers responsables pour distribuer et appliquer les punitions, souvent mortelles. Mais ils disposaient également de serviteurs dévoués : les Kapos. Il s'agissait de détenus, souvent de droit commun, chargés de la surveillance, de la discipline et du bon fonctionnement du camp. Un très grand nombre d'entre eux portent la responsabilité directe de la mort de milliers de déportés. Dans certains camps, les détenus politiques (triangles rouges) se sont débrouillés pour prendre progressivement la place de ces criminels (triangles verts). Cela permettait d'adoucir les conditions de détention et d'organiser la résistance interne au camp mais cela est resté marginal sur l'ensemble des camps.

Les punitions et les tortures étaient multiples et permanentes : les déportés étaient battus, torturés et humiliés, on les obligeait à rester des heures debout dans le froid, parfois même à courir jusqu'à l'épuisement et la mort. Les SS diminuaient les rations alimentaires ou dirigeaient les détenus vers les kommando de travail les plus durs.

L'appel est un bon exemple de cette violence quotidienne et absurde. Chaque jour, les SS contrôlaient les effectifs du camp et procédaient aux exécutions publiques sur la place d'appel. Chaque détenu était compté et recompté. Ils devaient rester debout durant toute la manœuvre qui pouvait parfois durer des heures parfois plus de 10 heures, dans la neige ou dans le froid. On a recensé à Auschwitz au moins un appel qui a duré près de 19 heures.

Les déportés condamnés à mort, n'étaient pas systématiquement conduits à la chambre à gaz. Il était en effet assez commode pour les SS de disposer de malheureux qui pouvaient servir d'exemple à ceux qui auraient tenté de résister ou de s'évader. Une



tentative d'évasion, par exemple, se soldait la plupart du temps par une bastonnade ou une pendaison « publique », devant les autres prisonniers.

## Travail forcé et économie concentrationnaire

La première condition pour rester en vie dans un camp nazi était d'être physiquement apte au travail. Les premières sélections pour le gazage se faisaient très souvent sur ce critère et les vieillards, femmes et enfants n'y survivaient que très rarement. Pour tous les autres, le travail forcé et l'esclavage étaient la seule issue.

À l'entrée d'Auschwitz et d'autres camps, la cynique inscription « *Arbeit macht frei* » (« Le travail rend libre ») accueillait les prisonniers.

Au départ, les déportés étaient utilisés pour des travaux d'agrandissement des camps ou la construction de routes. Certains camps comme Mauthausen furent implantés près de carrières, dans le but d'y extraire les pierres nécessaires aux pharaoniques projets architecturaux des nazis.

Mais très vite les déportés durent participer directement à l'effort de guerre allemand, en étant exploités pour la fabrication d'armes, de missiles V2 ou vendus à des grandes firmes en tant qu'esclaves ou même parfois comme « cobayes ».

On trouve régulièrement des déclarations nazies annonçant explicitement que l'anéantissement par le travail forcé était totalement planifié et faisait partie intégrante de « la Solution finale ».

Cette mise en esclavage cynique, ce pillage systématique des ressources des pays conquis ou le travail forcé au service de l'Allemagne sont d'autres illustrations de ce que pouvait être le nazisme une fois qu'il était appliqué à la lettre.

Dans son journal, Goebbels écrit le 27 mars 1942 : « *Il ne restera pas grand-chose des Juifs. Globalement, on peut dire qu'environ 60 pour cent d'entre eux devront être liquidés alors que 40 pour cent peuvent être utilisés pour le travail forcé* ».

Lors de la Conférence de Wansee, le 20 janvier 1942, les plus hauts responsables nazis décidèrent des modalités pratiques de « la Solution finale de la question juive », sous la direction de Heydrich et Hofmann.

Dans les conclusions écrites, on peut lire : « *Au cours de la Solution finale, les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu. En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre* ».

Le 30 avril 1942, Oswald Pohl, le chef de l'« Office principal économique et administratif SS », adressait à Himmler un rapport sur « la situation actuelle des camps de concentration » : « *La guerre a apporté des changements structuraux visibles dans les camps de concentration, et a radicalement modifié leurs tâches, en ce qui concerne l'utilisation des détenus. La détention pour les seuls motifs de sécurité, éducatifs ou préventifs, ne se trouve plus au premier plan. Le centre de gravité s'est déplacé vers le côté économique. La mobilisation de toute main d'œuvre des détenus pour des tâches militaires (augmentation de la production de guerre), et pour la reconstruction ultérieure en temps de paix, passe de*

plus en plus au premier plan.

(...) De cette constatation découlent les mesures nécessaires pour faire abandonner aux camps de concentration leur ancienne forme unilatéralement politique, et pour leur donner une organisation conforme à leurs tâches économiques ».

## Exemples d'exploitation économique du système concentrationnaire

### Pillage des biens des déportés

- Dès leur arrivée au camp, les déportés devaient se séparer des derniers biens qu'ils avaient pu emporter, vêtements compris.
- Tout était trié, stocké, puis envoyé en Allemagne pour les besoins de la SS, de la Wehrmacht et de la population civile allemande. On a retrouvé après la guerre des dépôts entiers remplis d'objets de toutes sortes.

### Vente de « cobayes » humains à des industries pharmaceutiques

- Dans *Le Catalogue des Territoires de la Mémoire*, Philippe Raxhon cite un extrait de correspondance entre la firme Bayer et le Commandant d'Auschwitz : « Nous vous serions reconnaissants, Monsieur, de bien vouloir mettre à notre disposition un certain nombre de femmes en vue d'expériences que nous avons l'intention d'effectuer avec un nouveau narcotique. (...) Le prix de 200 marks pour une femme nous paraît néanmoins exagéré. Nous n'offrons pas plus de 170 marks par tête. (...) Nous avons reçu l'envoi de 150 femmes. Bien qu'elles soient en état de dépérissement, nous considérons qu'elles conviennent. Nous vous informerons du cours des expériences. (...) Les expériences sont faites. Toutes les personnes sont mortes. Nous nous adresserons prochainement à vous pour un nouvel envoi ».

### Vente d'esclaves à des industries allemandes

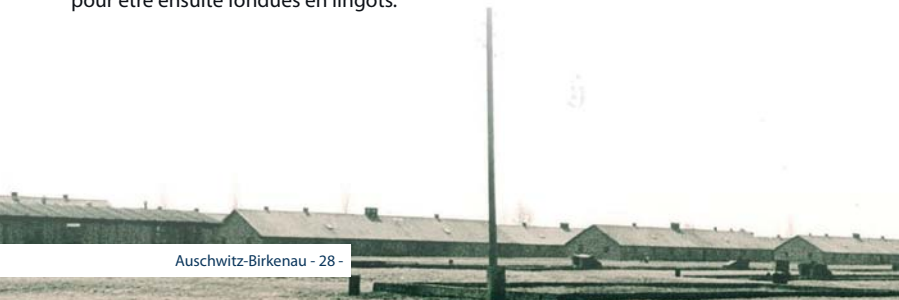
- On peut par exemple citer *IG-Farben, Krupp, Siemens, Union, Deutsche Ausrüstungswerke*. Certains camps, dont Auschwitz III-Buna furent construits directement à proximité de certaines industries, ce qui montre à nouveau le lien permanent entre l'extermination et l'économie.

### Récupération des cheveux et dents en or

- À la Libération, l'Armée Rouge a découvert à Auschwitz près de 7 tonnes de cheveux, emballés dans des sacs. La direction du camp n'avait pas eu le temps de les expédier dans les usines du Reich pour les transformer en toile de crin ou en matelas. On a retrouvé des traces de cyanure dans ces cheveux, ce qui prouve bien qu'il s'agit de personnes qui ont été gazées.



De même, les dents en or étaient arrachées aux cadavres des personnes assassinées pour être ensuite fondues en lingots.



## Participation directe à l'entreprise d'élimination

- Le Zyklon B est le gaz qui a été utilisé pour assassiner des millions de gens. Il était produit par les usines *Degesch*, qui ont gagné près de 300.000 marks de 1941 à 1944 en vendant ce gaz. Rien qu'à Auschwitz, les Allemands ont utilisé 20 tonnes de Zyklon B.

Les crématoires d'Auschwitz et de Birkenau ont été construits par l'entreprise *Topf und Sohne*, de Erfurt. On retrouve le nom de cette firme sur certaines pièces des fours crématoires.

## L'Organisation Todt

- Il s'agissait d'une organisation nazie, paramilitaire, chargée de la coordination des grands travaux et des projets industriels de grande envergure du Reich. C'était le trait d'union entre le gouvernement allemand, qui décidait des grands travaux, et les firmes qui devaient les exécuter. L'Organisation Todt était notamment chargée de la construction des routes, des rampes de lancement V1 et V2, des fortifications militaires et des réparations consécutives aux bombardements. Un grand nombre de déportés fut utilisé par cette organisation nazie pour la réalisation des tâches les plus pénibles.

Malgré les conditions de vie et de survie effroyables dans les camps, les prisonniers avaient encore assez de force, de courage et d'imagination pour déployer une activité clandestine qu'on peut aisément qualifier de résistance. Celle-ci s'est manifestée sous différentes formes.

## Contacts extérieurs

Tous les contacts avec l'extérieur étaient strictement interdits. Lorsque les SS se rendaient compte qu'un tel contact avait eu lieu, les détenus concernés étaient violemment punis, et le plus souvent tués à titre d'exemple. A l'occasion de ces rares contacts, il était parfois possible de s'approvisionner en médicaments ou en nourriture. C'était également l'occasion d'informer l'extérieur de ce qui se passait dans le camp, en transmettant les registres de prisonniers ou des preuves de crimes SS.

## Lutte contre les « triangles verts »

La plupart des *kapos*, chargés des basses besognes des SS, étaient des détenus de droit commun, désignés par un triangle vert. Ils étaient souvent d'une violence et d'une cruauté extrêmes, profitant ainsi des maigres avantages que les SS leur accordaient pour faire ce travail infâme. Dans de nombreux camps, comme à Auschwitz, les prisonniers politiques se sont arrangés pour remplacer progressivement ces criminels. En s'insérant ainsi dans l'organisation du camp, ils avaient la possibilité d'organiser la résistance et d'épargner leurs compagnons d'infortune, auparavant soumis aux mauvais traitements des triangles verts.







©Wikimedia commons

## Solidarité entre les prisonniers

Un grand nombre de rescapés doivent leur survie au fait qu'ils ont pu, à un moment donné, compter sur un compagnon pour leur donner de l'aide. Une ration alimentaire quelque peu « gonflée » ou une place moins pénible dans certains *Kommando* de travail suffisaient parfois à sauver des vies. Cette « solidarité souterraine » a probablement permis d'épargner des milliers d'innocents.

## Activité culturelle

À l'intérieur du camp, certains déportés développaient une vie culturelle clandestine, consistant à organiser des discussions ou des lectures de poèmes. On a également retrouvé un certain nombre de dessins qui sont autant des témoignages que des exutoires moraux pour leurs auteurs.

Cette activité était certes fortement limitée en raison des conditions de vie et de la discipline du camp. Elle a néanmoins existé.

## Evasions

- Les évasions étaient assez rares en raison de l'état général des prisonniers et des mesures extrêmes de sécurité qui régnaient dans les camps. Quelques déportés ont néanmoins réussi à s'échapper. Les SS n'avaient aucune pitié pour les évadés qui étaient repris : ils étaient exhibés, torturés et mis à mort devant les autres prisonniers à titre « d'exemple ».

## Révolte

- Le 7 octobre 1944, les prisonniers du *Sonderkommando* se sont révoltés et ont mis le crématoire IV hors d'état de nuire en y mettant le feu. Les SS réprimèrent brutalement cette révolte.



# Mémoire de rescapés



## Comme dans « La liste de Schindler »

... Nous sommes arrivés à Auschwitz le 22 août. À ce moment-là, un type de notre wagon a dit : « Vous voyez où nous allons - ! Nous allons passer dans le crématoire, on va être brûlés ici ». On lui a répondu qu'il était fou : « Nous sommes en Silésie, ce sont les hauts-fourneaux »...

... On ne nous a pas sélectionnés ... On nous a mis entre quatre bâtiments dans une cour à Birkenau, pour attendre que quelqu'un de Siemens vienne nous chercher. Comme dans le film « La Liste de Schindler »...

... Je suis ensuite allé travailler dans les chenils ... Là-bas, je mangeais tout ce que les chiens mangeaient. De plus, c'était dans un verger, on mangeait des fruits. On frottait les bottes des Allemands, on nettoyait en même temps. C'était extraordinaire, mais je n'y suis resté que huit jours...





## Mon frère est en vie !

*... Un jour, un camarade espagnol me tend un journal. Je constate, stupéfait, qu'il s'agit de « La Légia », un journal liégeois à la solde de l'occupant. Avant la guerre, c'était « La Meuse ». Il est daté des 18 et 19 mars 1944...*

*... Je le lis rapidement en cherchant des nouvelles de ma commune : Ougrée-Sclessin. J'ai peur d'apprendre une mauvaise nouvelle... Non ! Je m'attarde sur la page sportive et je découvre une annonce pour le Championnat de cross-country qui se déroulera à Boisfort le dimanche 19 mars. Le cœur battant à tout rompre, j'apprends alors que les francophones espèrent que le Liégeois Zénobe ... BRUSSON gardera son titre conquis l'année précédente ...*

*... Mon frère est en vie, en bonne santé et en Belgique. Il n'a donc pas été inquiété après avoir poursuivi l'autocar qui m'emmenait au Fort de Huy après mon arrestation ...*

*... C'est donc la première fois que j'ai des nouvelles d'un membre de ma famille depuis 1942. Quelle joie !*

### Paul Brusson

- Né à Ougrée, le 29 avril 1921.
- Détenu au camp de concentration de Mauthausen (Autriche) à partir du 10 mai 1942.
- Transféré à Gusen puis au camp de Narzweiler-Struthof (Alsace).
- Considéré comme N.N. (Décret *Nacht und Nebel* s'appliquant aux détenus qui devaient disparaître sans laisser de traces).
- Evacué en septembre 1944 vers le camp de Dachau (Allemagne) suite à l'offensive des Alliés et envoyé ensuite au camp d'Allach (près de Munich).
- Libéré le 30 avril 1945 par l'Armée américaine.
- Paul nous a quittés le 27 octobre 2011





## Si nous avions été en possession d'une arme, nous aurions été fusillés immédiatement

L'efficacité de l'Armée belge des Partisans était très grande, mais on devait prendre des mesures de précaution parce qu'il y avait des rafles tout le temps, ce qui fait qu'on ne pouvait sortir armés que lorsque nous remplissions une mission bien définie. Si nous avions été pris en possession d'une arme, cela nous aurait conduits à être fusillés immédiatement. (...)

*« J'ai été arrêté le 16 juin 1943. J'avais plein de cartes de ravitaillement et de cartes d'identité que je devais remettre à mes hommes, j'avais toute une série de choses sur moi qui étaient très compromettantes. J'ai été arrêté en rue par un officier de la police secrète allemande, j'ai été interrogé et, le soir même, on m'a expédié à la prison de Saint-Gilles ».*

### Paul Alter

- Né à Genève (Suisse) le 10 octobre 1920, il arrive en Belgique en 1921.
- Rejoint l'Armée belge lors de la mobilisation de 1940.
- Dès 1941, il fait partie de l'Armée belge des Partisans Armés.
- Arrêté à Bruxelles en juin 1943.
- Déporté à Auschwitz le 20 septembre 1943.
- Travaille dans les mines de Fürstengrube jusqu'en janvier 1945 d'où il s'évade.
- Regagne la Belgique en mars 1945.





## Je suis dans la petite chambre des morts !

Les Japonais n'ont pas exterminé systématiquement les Juifs qu'ils détenaient dans leurs camps. Ils laissaient mourir les détenus de faim, sans médicaments, la mort lente. Lydia a 14 ans.

*« ...Je me suis retrouvée dans... la petite chambre des morts, parce que j'en avais marre.*

*C'était une pièce où on laissait les gens mourir, tout doucement. Je ne prenais plus de nourriture, je ne pouvais plus manger et c'était une amie aide infirmière qui me forçait tous les jours à prendre un peu d'eau ou à manger un petit bout de banane écrasée.*

*Au début, je voulais tenir le coup pour mon père, mais la dernière année c'était trop et je voulais en finir. Je me suis dit que mon père comprendrait... »*

### Lydia Chagoll.

- Née à Voorburg (Hollande) le 16 juin 1931.
- Arrivée en Belgique en 1932, elle part en exode le 10 mai 1940.
- Séjourne dans le camp de réfugiés de la Fourquette à Toulouse (France).
- Arrive ensuite aux Indes néerlandaises.
- Est finalement internée dans les camps japonais de Tjideng, Grogol, Tangerang et Adek qu'elle quitte fin octobre 1945.







## J'ai donc fait œuvre de revanche

« Je suis le seul survivant d'une famille de 32 personnes. Je n'aime pas le mot "vengeance", parce que ça suppose de tuer, œil pour œil, dent pour dent. Moi, je suis plutôt pour la "revanche", et ma revanche c'est d'avoir fondé une très grande famille. 6 millions de juifs sont morts pendant la guerre, et nous ne sommes plus que 13 millions aujourd'hui. Nous aurions été 4 fois plus nombreux sans la guerre. J'ai donc fait œuvre de revanche. Pas sur les nazis seulement mais sur la mort et sur la vie. C'est un grand défi que je m'étais imposé, je dois survivre pour que mon nom ne soit pas le dernier de la famille et pour qu'on ne nous oublie pas».

### Henri Kichka

- Né le 14 avril 1926 à Bruxelles.
- Arrêté par la Gestapo le 3 septembre 1942 avec ses parents et ses deux sœurs.
- Emprisonnés à la Caserne Dossin de Malines, ils sont déportés vers Auschwitz.
- Henri Kichka et son père sont internés dans plusieurs camps de travail forcé : Sakrow, Klein-Mangersdorf, Tiernovitz, Sint Annaberg, Chopinitz, Biecdhhammer, Auschwitz IV).
- En janvier 1945, ils participent à la Marche de la Mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald.
- Son père y laisse la vie et Henri Kichka est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine à Buchenwald.
- Il est rapatrié en Belgique le 5 mai 1945.



## ... puis la cheminée a fumé

Au mois de mai 1944, Maryla est choisie pour travailler dans le *Weissköpfchen Kommando* (« les têtes blanches ») qui devait trier les vêtements masculins des personnes déportées et gazées à Auschwitz. Les blocks de ce Kommando se trouvaient près du crématorium. Un jour, vers sept heures du matin, elle décide de regarder au travers des barbelés pour voir ce qui s'y passait :

*« ...il y avait une sorte de jardin où des enfants jouaient et des vieillards priaient, c'étaient des Hongrois. Brusquement, on les a pris, on a entendu des cris, puis la cheminée a fumé. Ce jour-là, j'ai perdu le peu de foi que j'avais encore... ».*

Un autre jour, après un travail de nuit, Maryla suit des SS et s'approche près de grands buissons au travers desquels elle voit un grand fossé dans lequel on jette des enfants vivants... pour les brûler !

Maryla nous a quittés le 3 octobre 2003.

### Maryla Dyamant

- Née le 6 novembre 1919 à Bendzin en Pologne.
- Vit et travaille dans le ghetto jusqu'à sa déportation pour Auschwitz le 2 août 1943.
- Participe à la Marche de la Mort vers Ravensbrück puis Malchow.
- S'évade lors d'une évacuation et est libérée par l'Armée Rouge vers la fin avril 1945.



# Une Mémoire pour l'avenir. . .

Pourquoi se rendre à Auschwitz ? Pourquoi s'imposer et imposer un voyage au cœur des vestiges de la plus grande usine de mort de l'histoire ? Il est temps de tourner notre regard vers l'avenir. « Pourquoi parler de ce passé, si vous ne voulez pas le revivre ? ». Transmettre la Mémoire, est-ce vraiment utile ? Au nom de quelle légitimité ?

L'avenir proche, c'est tout simplement la disparition physique des derniers rescapés de la déportation, l'effacement des ultimes témoins. Cette situation de transition est un virage à haut risque, puisque son enjeu est tout simplement le sort qui sera réservé au traitement du souvenir de cette catastrophe historique qui a modifié notre perception du monde et de nous-mêmes.

Alors comment faire pour que cela reste vrai, pour que jamais les mythes et les falsifications ne diluent cette souffrance infinie ? Car le dernier rescapé va mourir, rompant une amarre de chair, laissant les nouveaux venus sans voix, les abandonnant à eux-mêmes et à leur destinée. La race humaine sera dépossédée d'une chaleur mémorielle désormais guettée, malgré les livres d'histoire, par la nuit froide de l'oubli et de la propagande.

Mais aurons-nous accumulé en nous un peu d'énergie des yeux des rescapés ? Sauurons-nous transmettre à nos descendants ce capital humain forgé dans l'horreur ? Un cycle de l'histoire sera bientôt irrémédiablement accompli. Il faut faire des nouvelles générations de passeurs de Mémoire, des témoins de témoins, pour que se perpétue une once du souvenir.



Mais passeurs de quelle Mémoire ? Celle d'un événement dont la singularité historique est incontestable. Premièrement parce que tout événement est singulier, et le piège des analogies est à éviter. Deuxièmement, parce que la singularité d'Auschwitz a fissuré la raison comme aucun autre événement. La raison fut littéralement abolie.

Dire Auschwitz fut impossible pour les survivants, l'expliquer l'est tout autant pour les historiens. Parce que Auschwitz est le mariage plus que parfait de l'irrationnel de la doctrine nazie érigée en système performant, et la technologie propre au XXe siècle, où des concepts de gestion, de planification et d'industrialisation ont été appliqués dans un projet froidement mis en œuvre d'élimination physique totale de collectivités humaines.

Mais pourquoi enseigner et transmettre l'histoire si chaque événement est singulier, ceux d'hier comme ceux de demain ? Parce que la prise de conscience de la singularité des événements reste pertinente dans la formation des individus, dans la constitution de leur identité. On a coutume à juste titre de distinguer la mémoire individuelle et la mémoire collective. Cette dernière repose sur la nécessité de tout groupe humain de

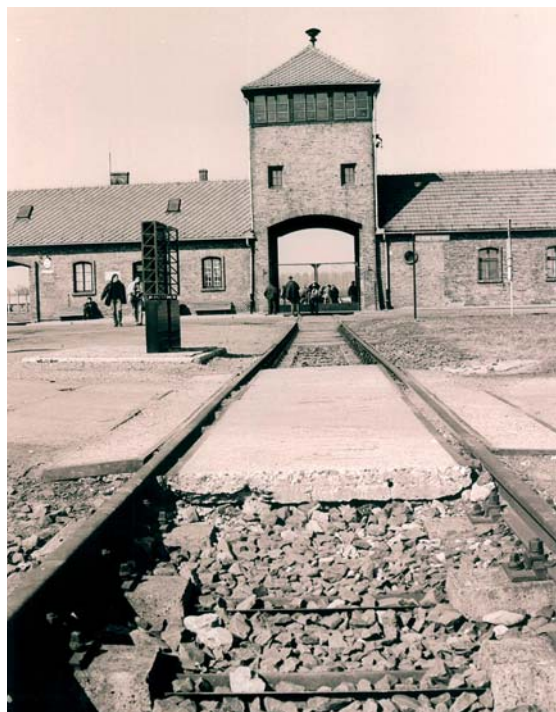


se constituer des références au passé pour forger son identité, exprimée à travers ce que l'on appelle des lieux de mémoire qui sont des lieux de reconnaissance, c'est-à-dire où l'individu se reconnaît, donc se retrouve.

Il s'agit donc moins, à travers Auschwitz, de reconnaître des événements analogues ou d'anticiper des catastrophes historiques, que de se connaître et donc affronter de nouveaux événements et être prêt à faire face à l'avenir inconnu. Parce que, dans nos démocraties, nous sommes tous des fils d'Auschwitz, et nous ne serions pas les mêmes femmes et les mêmes hommes, pour peu que nous existions, si le projet Auschwitz avait connu son aboutissement. Et c'est à son interruption que nous devons ce que nous sommes. Ce simple constat est déjà une justification suffisante pour se rendre à Auschwitz et cette fois-ci en revenir.

### Philippe Raxon

- Philippe Raxon est historien et professeur à l'Université de Liège.
- Il est également membre de l'assemblée générale de l'asbl « Territoires de la Mémoire ».
- Il a fait du Travail de Mémoire un impératif





# Lettre à ma fille

D'après les textes de Caroline Huart (coordinatrice Latitude Jeunes)

## Vis pour perpétuer notre Mémoire. . .

Birkenau, 1942

Ma Sarah chérie,

Au détour de ce chemin, à la sortie de ce train, nos routes se séparent. Vers où allons-nous ? J'ai compris. Je le sais. L'une de nous part vers la mort. Que souhaiter ? Je te veux en vie mais pas dans ce monde-là ! Je suis égoïste de te désirer vivante.

J'avais tant d'années devant moi pour t'expliquer les choses... il ne me reste que ces brefs instants, ceux que les SS nous accordent au long de cette terrible sélection.

Je ne peux supporter l'idée de ton corps décharné, de ton enfance bafouée, de ton innocence souillée.

Regarde où nous mènent nos croyances et notre naissance...

Oh ma fille, oublie mon désespoir. Et déjà ces grilles sur nous se referment. Capture le bleu du ciel et la douceur de l'herbe. Enferme-les dans ton souvenir pour t'y réfugier dans les moments gris.

Vis ! Vis pour perpétuer notre Mémoire et celle de notre peuple.

Ne cesse jamais de croire en l'Homme.

Promets-le moi mon enfant.

Tu t'éloignes. Je descends cet escalier qui mène à la salle de douche. Je ne sais pas... je ne veux plus savoir !

## Le triste soir où ils sont arrivés. . .

Sarajevo, 1992

Ma chère Anna,

Qui peut encore expliquer si nous sommes Serbes, Croates, Bosniaques ou... ? Quelqu'un a-t-il encore seulement envie de la savoir ? Je ne sais plus depuis combien de jours nous sommes séparées ni depuis quand tu as rejoint le camp des enfants.

J'étais une mère de famille et une épouse aimante. Qui suis-je à présent depuis ce triste soir où ils sont arrivés ?

J'ai eu si peur que tu aies froid, que tu aies mal au corps, que tu sois affamée.

J'ai été égoïste de vouloir te garder près de moi. Je sais ce que tu endures... je ne le sais que trop. Qui préservera la beauté de ton enfance et la pureté de ton innocence ?

Ils ont dit : « Plus jamais ça ! »

Mais regarde où nous mène la folie des hommes. La guerre et la haine sont nos racines. Vais-je te demander de nous venger ? Vis ma fille. Au nom de notre souvenir et de la Mémoire de ce pays. Ne cesse jamais de croire en l'Homme. Nous avons tous été unis un jour. Mais... je dois me rendre à cette consultation médicale.

Peut-être à un jour ma chérie.



# Nous étions des milliers à avancer sans but. . .

## Kigali, 1994

Ma tendre Nyota,

Où te trouves-tu ? Dans quelle famille ? Dans quel pays ?

Je t'ai abandonnée dans cet aéroport en partance pour « la survie ». Que deviens-tu aujourd'hui ? A qui ressembles-tu ? Tu étais si vive et si joyeuse. As-tu trouvé une autre maman qui t'aime ?

J'aurais tellement aimé t'avoir à mes côtés durant nos longues marches dans les collines. Nous étions des milliers à avancer sans but, affamés, laissant nos frères morts le long des routes.

Tutsi ou Hutu... quel est ce mur imaginaire ? Pardonne-moi ma chérie, ce sont des mots que je n'ai jamais voulu t'apprendre. Qu'importe l'ethnie. Le cœur d'une mère n'a que faire de toute cette haine.

Tu es si loin de moi et je n'ai plus que toi. Ai-je bien fait de t'envoyer vers eux ?

Oublie mes craintes, mon enfant et ne cesse jamais de croire en l'Homme.

Chez nous, les mères chantent à leurs filles les légendes des esprits et les histoires du passé. Rappelle-toi ce chant et n'oublie jamais.

Je t'embrasse tendrement...

## Latitude Jeunes Reporters...

Le droit à la liberté d'expression est l'un des fondements de la démocratie. L'expression de cette liberté, est un acte citoyen. En tant que mouvement de Jeunesse Socialiste, notre devoir est de favoriser cette prise de parole.

Comme le monde de l'information et des médias change, et que l'information et les médias contribuent à faire changer le monde, plus que jamais, l'éducation aux médias et aux nouvelles technologies de l'information est indispensable à la jeunesse.



« Jeunes Reporters » s'inscrit dans cette dynamique. Initié par la régionale liégeoise de « Latitude Jeunes », en collaboration avec le secteur « Latitude Jeunes » de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes, le projet « Jeunes Reporters » offre aux jeunes, âgés de 14 ans et plus, la possibilité de réaliser des reportages grandeur nature, et ce, à l'occasion de stages résidentiels, organisés dans le cadres d'évènements culturels, sportifs, sociaux ou politiques.

Pour chaque « stage-événement », le contrat est toujours le même, sortir quotidiennement un journal papier, et éditer sa version électronique : « e-journal-Jeunes Reporters » sur le site des Jeunes Reporters à l'adresse [www.ifeelgood.be](http://www.ifeelgood.be). Chaque journal étant entièrement réalisé par les stagiaires.

« Jeunes Reporters », une façon volontaire et dynamique d'appréhender de nouveaux outils d'expression pour se faire entendre dans l'espace public.